

23/07/18

BÉNÉVOLAT 25 ans de l'association « Les enfants de Tchernobyl »

# Trois semaines à l'air alsacien

Pour les 25 ans de l'association « Les enfants de Tchernobyl », familles d'accueil, enfants ukrainiens et bénévoles se sont retrouvés hier à Geispolsheim. L'occasion d'échanger entre membres d'une association devenue presque familiale.

**S**ur le parking du centre sportif de Geispolsheim, beaucoup de voitures. « Veronika a dormi tout le long du trajet, je lui avais mis un oreiller pour qu'elle termine sa nuit », précise Marie-Flore Perrette, venue avec son mari de Franche-Comté.

Même si le trajet est long, pas question de rater la fête anniversaire des « enfants de Tchernobyl ». « Nous sommes l'une des plus grosses associations, qui prépare chaque année l'arrivée de plus de 200 enfants, en Alsace mais aussi dans les départements limitrophes », détaille fièrement Dominique Gatineau, co-fondateur en 1993. Son but : accueillir des jeunes, de 8 à 18 ans, qui vivent autour de la zone évacuée de Tchernobyl, là où l'air et la nourriture sont toujours contaminés, 32 ans après le drame. Ils sont plus de 200 chaque année à venir « au vert » pendant trois semaines. Ils y perdent « environ 35 % de leur taux de césium 137 ».

Une amélioration de leur santé que les familles d'accueil constatent jour après jour. « Quand ils arrivent, ils ont comme du plomb dans leur estomac, la digestion est difficile... Au bout de quelques jours, cette sensation de ballonnement s'en va », remarque Monique Ennesser, rodée à l'exercice. Cela fait 24 ans qu'elle aide l'association. Après une « pause » de quelques années, elle redémarre cet



Les enfants ukrainiens sont en Alsace du 6 au 27 juillet. PHOTO DNA - CEDRIC JOUBERT

été avec Zlata, une jeune adolescente venue du village de Radynka, à une heure et demie de la centrale.

## Au-delà des cultures

Toutes ces têtes blondes s'amusaient grâce aux nombreuses activités mises en place par les bénévoles. Pêche au canard, passe trappe, foot... Dans une joyeuse cacophonie, des phrases françaises à l'accent très prononcé fusent.

Pendant que les jeunes ukrainiens jouent, les « parents d'adoption » échangent leurs anecdotes. Le choc des cultures

se ressent parfois, surtout dans l'assiette... « Les légumes, ça ne passe pas », prévient Isabelle Engel, qui loge Maria, 8 ans seulement. « Par contre, les pommes de terre et les saucisses, c'est son truc ! » Monique Ennesser renchérit : « Zlata pourrait manger saucisse purée dès le petit-déjeuner ! »

Les familles d'accueil le savent, la zone d'habitat radioactive n'est pas le seul critère de sélection. « L'association visite les familles en Ukraine et ce sont les plus défavorisées qui sont privilégiées », explique Dominique Gatineau. Issus de con-

textes familiaux pas toujours équilibrés, les enfants s'attachent rapidement à leur famille française.

Qu'ils soient retraités ou en couple avec des enfants du même âge, chaque hôte reconnaît avoir tissé des liens forts avec les jeunes qu'ils voient grandir d'année en année. « Ce sont nos enfants de cœur, on ne peut pas les oublier », assure Monique Ennesser. Et réciproquement : « Ils nous téléphonent une fois rentrés, même sans comprendre, juste pour entendre notre voix. » ■

Charlotte ROTHÉA